

**Un dojo n'est pas une salle de sport : étiquette, uchi-deshis, kohai/sempai et professeur.
(Jonathan Philippe)**

Comme toute pratique, l'aïkido est balisé par un ensemble de repères et de principes sans lesquels il est dépouillé de tout son sens. Ces repères sont d'ordres divers : certains concernent bien entendu les mouvements du corps qui sont liés aux techniques d'aïkido proprement dites (avoir une posture correcte, prendre le centre du mouvement, etc.) et d'autres sont liés à la manière dont fonctionne le dojo, aux relations qui existent entre le maître et ses élèves, à la manière dont les uchi-deshis ont à prendre part à l'organisation du dojo, à l'étiquette à respecter dans un dojo, etc.

Si, pour un œil non averti, ces derniers éléments peuvent apparaître comme un simple rituel folklorique lié à d'anciennes habitudes japonaises, le pratiquant d'aïkido sait qu'ils constituent en fait le cadre nécessaire pour un accomplissement personnel dans la pratique. C'est en les comprenant et les appliquant soigneusement que l'élève pourra réellement se transformer lui-même et évoluer — c'est-à-dire faire plus qu'un simple exercice physique ou qu'une gesticulation technique.

Les obstacles à la bonne compréhension de ces éléments sont nombreux. Tout d'abord, ces derniers sont liés aux pratiques martiales (c'est-à-dire, traditionnellement, guerrières), choses qui nous sont généralement étrangères. Ensuite, nous sommes habitués à envisager nos pratiques corporelles à l'aide de repères sportifs, car ce sont ces repères (compétition, efforts, fédérations, gymnases, organisation démocratique des clubs...) qui nous ont accompagnés depuis l'enfance. Pour terminer, les relations d'amitié ou de copinage qui existent entre des élèves peuvent rapidement écarter ces derniers de leur rôle de pratiquants d'aïkido, rôle qui consiste à se maintenir sur la voie de l'apprentissage : en effet, on hésitera à corriger un ami qui n'a pas l'attitude adaptée de peur de le froisser ; on se dira qu'on peut bien laisser passer quelques comportements inappropriés car ils ne sont pas adoptés avec de mauvaises intentions... Et on en arrive rapidement à un dojo où plus rien n'est à sa place et où il devient impossible de travailler correctement.

Cela peut paraître exagéré mais, à la lettre, de tels endroits rendent tout simplement impossible la pratique de quelque chose que l'on puisse réellement appeler de l'aïkido.

Pour résumer cela en une phrase qu'Alain Peyrache a l'habitude de nous répéter : pratiquer sans repères est la certitude de faire rapidement n'importe quoi en aïkido.

En effet, sans repères, des négligences s'accroissent et comportements incompatibles avec la pratique de l'aïkido s'installent peu à peu dans le dojo, jusqu'à ce qu'on soit tout à coup confronté à un gros problème, imprévu, qui aurait été naturellement évité dans le cadre d'une pratique saine. C'est alors qu'on s'aperçoit que les « amis » que l'on ne voulait pas corriger, et qui ont eux-mêmes contribué à développer dans le dojo des attitudes inappropriées, n'avaient pas un comportement amical car justement ils ont été les acteurs de la situation problématique.

Le comportement correct n'est pas de ne rien dire et de laisser faire l'erreur – sous prétexte de gentillesse ou de bonnes intentions – mais au contraire de signaler à notre ami que son attitude n'est pas correcte. Redresser tout de suite une petite erreur permet le progrès : cela permet d'une part à l'uchi-deshi de progresser en faisant son travail, il montre sa compréhension du fonctionnement d'un dojo et il prend une part active dans sa bonne tenue ; d'autre part, le professeur a ainsi l'occasion d'évaluer les compétences de son élève dans son apprentissage des différentes facettes de l'aïkido.

Comme chaque deshi (élève) veille la propreté du dojo, chaque deshi veille aussi à ce que l'on respecte l'étiquette et l'enseignement du professeur car on est l'élève de Untel, on paie une cotisation, on fait des efforts pour trouver cet enseignement, et on travaille à ce que cet enseignement soit transmis dans les conditions idéales.

Laisser passer les attitudes qui n'y sont pas propices, c'est ne pas faire son travail d'élève (deshi), c'est nuire à sa propre évolution car le dojo est « pollué », et c'est donc nuire au dojo et à l'enseignement du professeur. Si l'élève n'est pas capable, avec l'aide du professeur, de se faire un jugement adéquat de la situation et d'agir en conséquence, ce sera au professeur de régler lui-même le problème, prenant acte alors par là de l'incapacité de l'élève à le faire.

Le premier kanji qui forme le mot aïkido est « Aï », qui signifie harmonie. Il est bien souvent traduit par « amour » ou autre terme de ce genre qui permet de donner à l'aïkido une connotation pacifiste ou

« gentilette ». Or, si on lit les différentes composantes du caractère, on retrouve le chiffre 1, la bouche, et le toit de la maison (ou du dojo). La conception japonaise de l'harmonie pourrait donc s'entendre plutôt de la manière suivante : « dans la maison (le dojo), il n'y en a qu'un qui ouvre la bouche ». Autrement dit, pour que chaque chose soit à sa place, il faut qu'il n'y ait qu'une voix (celle du professeur) qui s'élève, et non une cacophonie d'opinions diverses et de débats démocratiques censés décider par consensus de ce qui est le mieux.

Qu'est-ce que ça veut dire, en aikido, que chacun soit à sa place ?

Le dojo

« Dojo » est un mot japonais, qui vient du bouddhisme Zen (alliage des apports bouddhistes et du taoïsme qui existait en extrême orient bien avant l'arrivée du bouddhisme), et qui signifie « le lieu où l'on recherche la voie ». En aikido, la voie dont il est question est une voie martiale, même si la pratique n'a plus pour objectif de former des militaires destinés au combat.

Lorsque vous entrez dans le dojo, vous entrez dans un monde différent, un monde balisé par des repères guerriers : l'art martial est un art de la guerre ; le tatami est considéré comme un lieu où vous avez la même attitude et la même concentration que sur un champ de bataille : votre vie est en danger, la moindre inattention peut être fatale, le moindre geste peut-être le dernier.

Même si l'on sait bien qu'on ne risque pas « vraiment » sa vie en allant au dojo chaque lundi ou mercredi soir, c'est à ce prix d'attention et de concentration que l'on peut espérer réellement avancer dans la pratique et saisir adéquatement les messages transmis par le professeur.

Le dojo n'est ni un gymnase, ni un club... Jamais. Même si, comme c'est souvent le cas, le dojo est situé dans un gymnase municipal. La notion de dojo n'a rien à voir avec la nature du bâtiment. Elle désigne autant un lieu que l'organisation qui le régit et l'ensemble des personnes qui le composent.

Très fréquemment, de par notre culture habituée aux repères sportifs, nous transformons un dojo en un club ou un gymnase. Les uchi-deshis (ou le professeur quand les uchi-deshis ne font pas leur travail) sont là pour veiller à ce que cette confusion de registre n'ait pas lieu, car on ne peut faire de l'aikido que dans un « dojo » c'est à dire ce lieu particulier où les échanges et rapports entre les gens n'ont rien à voir avec ceux d'un gymnase ou d'un club.

Comme ce n'est pas facile et que cela demande des connaissances particulières, que ça appartient à un registre de repères éloignés de notre culture occidentale sportive, fédérale et démocratique, il y a très peu de dojos qui fonctionnent réellement comme des dojos, et donc aussi peu de professeurs d'aikido de qualité... (Voir également l'article « Tradition, démocratie, fédérations, sport, art martial... ? » se trouvant sur ce même site.)

Ce n'est pas que les pratiquants soient pervers ou mal intentionnés, c'est qu'ils vont naturellement, comme tout le monde, au plus facile en évitant les difficultés et les efforts. Alors même qu'ils sont attirés par quelque chose de différent, venant d'une culture différente, ils y incorporent rapidement leur environnement habituel, c'est-à-dire ce qu'ils sont dans la vie courante, sans faire l'effort ni même avoir conscience que la pratique impose de se transformer soi-même. Notre formatage culturel est notre plus grande difficulté ; notre ennemi permanent. Il fait tellement partie de nous même que l'on ne s'en aperçoit pas, que la plupart des gens n'en ont même pas conscience.

On le voit très bien en aikido : tout le monde, quel que soit le pays, a le même discours théorique sur ce que doit être l'aikido, mais dans 90% des cas, à la première technique, on s'aperçoit immédiatement que les actes posés sont incohérents avec les paroles ; que derrière le beau discours théorique, on a réinstallé une pratique subvertie par nos habitudes sportives.

Il en va d'ailleurs de même au niveau de l'attitude adoptée dans le dojo ainsi que de son organisation : les belles paroles sur les aspects traditionnels du dojo recouvrent bien souvent un fonctionnement qui n'a rien à y faire.

Le fait de briser ce formatage ou ce conditionnement culturel, a été identifié et porte un nom dans toutes les disciplines traditionnelles : en yoga, « mettre sous le joug » ; en aikido, « misogi » ou « couper le corps en lanières » pour expurger toute la crasse, tous les éléments parasites qui nous encombrant.

La porte du dojo symbolise cette rupture : vous abandonnez à l'extérieur votre formatage culturel pour entrer dans un autre fonctionnement : le moment passé en seisa au début du cours réaffirme également cette transition où l'on passe de la vie quotidienne au fonctionnement traditionnel du dojo : passage d'un monde gouverné par des repères spécifiques à un autre.

Le dojo, c'est la maison du maître. En entrant dans un dojo vous entrez donc chez le maître. Dans le système traditionnel, il y a deux types d'élève (deshi). L'uchi-deshi est l'élève qui habite au dojo, chez le professeur, comme dans le temps où, chez nous, les apprentis habitaient chez leurs maîtres d'apprentissage. Le soto-deshi est l'élève du maître, qui habite à l'extérieur (sot = extérieur).

Tout cela n'est pas un ensemble de coutumes désuètes. Au contraire, ces règles doivent être en vigueur sous peine qu'il n'y ait pas de réel aikido possible. Il est vrai qu'il est rare aujourd'hui, surtout chez nous en occident, que des élèves habitent encore au dojo : c'est d'autant plus rare qu'il est déjà exceptionnel que le dojo soit établi dans la maison du professeur. Nous appelons, chez nous, uchi-deshi, l'élève qui, par son attitude et son implication dans le dojo, participe réellement à son bon fonctionnement. Il s'engage dans divers aspects de son organisation (cotisations, stages, cours en remplacement du professeur...) et relaie l'enseignement du professeur auprès de ses kohais (aspect technique de la pratique, étiquette du dojo...). Il est ainsi en même temps engagé dans un réel apprentissage de l'aikido : il est obligé d'en comprendre les logiques et d'en saisir la cohérence, il s'arme peu à peu pour le moment où le temps sera venu pour lui d'ouvrir son dojo, étape nécessaire dans l'apprentissage du pratiquant d'aikido.

Par contraste, celui que l'on pourra appeler le « consommateur » est l'élève qui vient suivre les cours chaque semaine, sans s'investir particulièrement dans le dojo et son fonctionnement. Il n'est pas à considérer négativement : un dojo a besoin d'être peuplé par de nombreux pratiquants, mais il est important pour le professeur et ses uchi-deshis de savoir distinguer qui est qui, qui fait quoi, et sur qui il peut compter pour assumer telle ou telle tâche. On reconnaît là la nécessité, très martiale, de pouvoir se forger rapidement un jugement correct au sujet des personnes auxquelles on a affaire.

Quelle que soit sa place dans le dojo, l'élève ne doit pas oublier qu'il n'est pas chez lui dans le dojo. Il est chez le maître. Il est venu pour recevoir l'enseignement du maître, qui l'a accepté comme élève. Il n'est pas là pour faire valoir son avis, ni pour promouvoir sa vision des choses ou de l'aikido auprès des débutants. (Voir, encore une fois, l'article « Tradition, démocratie, fédérations, sport, art martial... ? » se trouvant sur ce même site.)

Ainsi, on agit toujours, au dojo, comme un invité. En japonais on utilise des termes de « monteï, monka, monjin », ce qui signifie « l'élève qui est devant la porte du maître et qui demande à rentrer chez lui ». C'est pour cette raison que l'on demande toujours au professeur pour entrer dans le dojo et monter sur le tatami. Si vous êtes en visite dans un dojo qui n'est pas le vôtre, vous vous présentez et vous demandez l'autorisation au professeur pour pratiquer chez lui. Ainsi, il est d'usage de saluer en entrant dans le dojo dans la direction du tokonoma, le mur d'honneur où se trouve le portrait du fondateur de l'aikido, et de saluer le professeur en tant que votre hôte. Effectuez le même salut lors de votre sortie du tatami à la fin du cours, et ensuite en sortant du dojo.

Si vous êtes en retard au cours, vous demandez également cette autorisation implicite en vous installant en seisa sur le bord du tatami, donnant ainsi l'occasion au professeur de remarquer votre arrivée. Ensuite, vous le saluez avant de vous lever et de rejoindre la pratique.

A tout moment le professeur ou un uchi-deshi peut vous demander de quitter le dojo définitivement si vous ne respectez pas l'enseignement donné ou si vous vous comportez comme si vous aviez oublié que vous êtes un invité à la maison du maître.

Un professeur d'aikido ne fonctionne que dans ce cadre-là. S'il ne met pas ce cadre en place, il accepte que sa discipline soient déformée et approximative, autrement dit il scie la branche sur laquelle il est assis : il met en place toutes les conditions pour que son enseignement soit mal transmis et mal reçu, et que son dojo devienne rapidement un lieu où l'on trouve tout sauf de l'aikido.

Sensei : le professeur

Ce terme signifie "professeur", en fait, celui qui est plus avancé sur la voie : il désigne le professeur du dojo.

Il arrive qu'il confie régulièrement la responsabilité de certains cours à des élèves, afin de les faire évoluer dans leur apprentissage : cela les oblige à approfondir leur connaissance de l'aïkido et leur fait comprendre progressivement comment fonctionne un dojo. Attention, il faut être attentif à ce que les pratiquants débutants ne puissent pas prendre ces uchi-deshis pour d'autres professeurs : ce ne sont que des élèves du professeur qui se trouvent eux-mêmes en situation d'apprentissage, à savoir apprendre à donner des cours d'aïkido.

Dans un dojo il n'y a qu'un professeur. C'est pourquoi on dit traditionnellement : « un maître un dojo ». La place du sensei est devant le tokonoma, à la droite (pour lui) du portrait de O Sensei, face aux élèves. Les élèves ne doivent jamais dépasser une ligne imaginaire passant par ses genoux, pour toujours se trouver devant lui et non dans son dos.

Lorsque vous entrez dans un dojo, saluez ; puis, saluez le tokonoma ; ensuite le sensei. Puis, respectueusement vous attendez. Dès que le Sensei s'approche que vous, demandez alors la permission de s'entraîner dans son dojo. Même dans votre dojo, vous êtes toujours l'invité du professeur, ne l'oubliez pas. Sinon vous risquez d'être rappelés à l'ordre abruptement par les uchi-deshis pour ce manque de politesse et de respect.

Ceci n'est en rien lié à des croyances ou à une religion, ni n'est un signe de soumission : il s'agit simplement de politesse et de respect. Saluer le tokonoma n'est pas une pratique religieuse mais c'est un geste qui s'inscrit dans un registre culturel japonais. Pour se saluer, on ne serre pas la main, on incline le buste. Toute personne qui, par ignorance par croyance, refuse cet aspect de la pratique n'a rien à faire dans un dojo. Même si vous n'êtes pas croyant, lorsque vous entrez dans une église, une mosquée ou un temple, vous trouvez naturel de respecter les lieux et les gens qui y vivent en se conformant à leurs codes. Il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même en aïkido.

De plus, c'est par d'aussi petites choses (insignifiantes pour celui qui ne comprend pas la logique du fonctionnement traditionnel du dojo) que passe la compréhension de ce qu'est la pratique traditionnelle de l'aïkido. Savoir où l'on pose ses armes, qui saluer et quand, où l'on s'assied sur le tatami (les plus anciens à droite, les débutants à gauche), quel pratiquant choisir pour travailler quelle technique, comment réagir si le professeur a du retard... Autant d'éléments qui semblent triviaux considérés isolément, mais qui, ensemble, donnent sa cohérence au dojo et à ce qui s'y déroule. Cela forme à l'attention et à la concentration : toujours savoir pourquoi on agit comme on le fait, et le faire comme si sa vie en dépendait (sans pour autant être en réelle situation de panique), voilà les bonnes conditions pour l'apprentissage sérieux d'une pratique.

On n'achète pas la technique. Votre cotisation fait de vous un élève du dojo, elle ne vous donne aucun droit. Vous allez recevoir un enseignement de la part du professeur ou de ses uchi-deshis et, en échange, vous allez offrir plusieurs choses.

Tout d'abord, mettre toute votre énergie à étudier les enseignements du professeur. Ensuite, vous allez consacrer une partie de votre temps, en dehors des cours, à améliorer le dojo, c'est-à-dire amener le meilleur de vous-même, vos compétences, pour que le dojo soit plus performant, devienne un lieu de vie plus agréable, pour améliorer au mieux les conditions d'apprentissage. Vous allez donc accomplir des tâches en fonction de vos compétences et de votre implication dans la pratique, ces tâches sont nécessaires au bon fonctionnement du dojo et doivent être accomplies avec compétence. Le professeur peut vous demander de l'assister dans la gestion du matériel du dojo, de vous investir dans la comptabilité, la gestion des adhésions des élèves, la responsabilité de la propreté du local, les relations avec les autorités locales, l'organisation de stages, la promotion du dojo, etc.

En accomplissant ces diverses tâches, vous allez améliorer votre connaissance de l'aïkido et du fonctionnement d'un dojo dans le but, un jour, d'avoir votre propre dojo et de pouvoir le gérer avec compétence. Comme dans une entreprise commerciale vous allez donc passer par tous les postes et accomplir toutes les tâches, c'est le début de l'autonomie.

Tout cela peut se produire de différentes façons. Vous pouvez spontanément proposer au professeur d'accomplir certaines tâches pour le dojo. C'est de loin la meilleure attitude. Cela fonctionne de la même façon dans le cadre de toutes les pratiques artisanales traditionnelles : l'apprenti apprend à précéder les demandes du maître en anticipant ses besoins ; progressivement, il apprend à tendre le bon outil au maître avant que celui-ci n'ait à le demander. Attention, lors de ces prises d'initiatives, n'oubliez pas que vos erreurs peuvent mettre l'existence du dojo en péril. Tout apprentissage étant néanmoins inévitablement parsemé d'erreurs, c'est un risque que le professeur accepte. Ces tâches peuvent également vous être demandées par votre sempai ou par le professeur. Plus votre compétence va grandir, plus on vous demandera des choses compliquées, difficiles. Et, comme dans une entreprise, plus votre place sera importante dans dojo.

Il est évident que sempai et professeur remarquent très vite ceux qui ne font jamais rien, soit parce qu'ils ont toujours une bonne excuse, soit parce qu'ils manifestent explicitement leur désinvestissement relativement à ce qui excède leur pratique hebdomadaire...

On retrouve le clivage entre d'une part les élèves qui deviendront uchi-dehis, et éventuellement professeurs, et d'autre part les consommateurs. Comme déjà dit plus haut, être consommateur est un choix : c'est le plus bas niveau dans la hiérarchie du dojo : les pratiquants qui n'ont pas compris en quoi consistait réellement l'aïkido, qui ne font rien dans le dojo, et ce même s'ils pratiquent l'aïkido depuis de nombreuses années. On remarque généralement ces gens à leur langage démotivant : ils ont tout vu et en savent plus que tout le monde, ils aiment rappeler aux plus jeunes leur supériorité et étaler leur culture, tout en se plaignant du manque de temps pour se consacrer à la pratique (famille, travail, santé...)

Encore une fois, un dojo vivra rarement sans compter parmi ses adhérents un certain nombre de consommateur. Comme ces derniers n'aiment pas se retrouver isolés, ils ont tendance à faire du prosélytisme et à en entraîner d'autres dans leur dynamique. C'est pourquoi, dans un tel cas de figure, les uchi-dehis doivent veiller à rapidement contrecarrer cette attitude et, le cas échéant, le professeur n'hésitera pas à leur demander de quitter son dojo.

Sempai/Kohai

Le sempai est l'ancien. Un pratiquant plus ancien par rapport à un autre, même seulement d'une heure de cours. Le sempai signifie donc celui qui a commencé avant vous, le kohaï celui qui a commencé après vous. Tout pratiquant dans un dojo est le sempai de quelqu'un, et le kohaï de quelqu'un d'autre... et il le restera toute sa vie de pratiquant.

Attention, sempai ne veut pas dire uchi-deshi. Son rôle est de prendre un ou plusieurs kohaï sous sa coupe et de veiller à ce que le kohaï ait toujours le bon comportement, il est responsable de son éducation. Lors d'une séance, le sempai veille à ce que chacun des kohaï respecte bien les règles et ait les comportements souhaités.

C'est pourquoi, bien qu'il ait parfois très peu de compétence, dès son deuxième jour d'apprentissage, le sempai, tout en étant l'élève du professeur, est aussi un peu le professeur de son kohaï. Cet aspect relatif des notions élève/professeur (on est l'élève du professeur mais en même temps le professeur de ses kohaï) se retrouve tout le temps en aïkido : on est adversaire mais aussi partenaire ; celui qui réalise une technique (tori) est l'instant d'après celui qui la subit (aité) ; tout comme le concept omote/ura, yin/yang, etc. Ce fonctionnement intellectuel est un des socles de la culture orientale et des arts orientaux.

Dans notre formatage occidental, on est d'abord élève pendant longtemps, puis, ayant passé les bons examens on devient professeur. En aïkido on est professeur dès le deuxième jour : on enseigne le deuxième jour ce qu'on a étudié la veille à ceux qui sont là pour la première fois. Dans le premier cas, on fonctionne comme dans un club ; dans le second, selon l'organisation d'un dojo. Dans le premier cas on n'y fera jamais d'aïkido ; dans le second, les conditions sont réunies pour en faire.

Le sempai, en règle générale, c'est donc tout individu qui a plus d'ancienneté qu'un autre.

Égoïstement, certains anciens oublient avec le temps qu'ils ont un jour débuté ; ils croient maîtriser les règles élémentaires du dojo et de la pratique de l'aïkido : ils ont ainsi l'impression de perdre leur temps avec les débutants. De plus, comme ils n'aiment pas à avoir à corriger l'attitude de leurs kohaï (c'est parfois désagréable de devoir remettre quelqu'un à sa place parce qu'il n'a pas compris les règles ou qu'il fait tout simplement preuve d'impolitesse), certains désertent parfois les cours en début d'année, moment où il y a le plus de débutants au dojo et où, justement, le professeur a grand besoin d'anciens pour encadrer la pratique...

C'est encore et toujours la même erreur : on refuse la difficulté, on va au plus facile, au moins exigeant...

De fait, il n'est pas facile de travailler avec un débutant. Il n'est pas encore conditionné par les réflexes de la pratique martiale, n'a pas encore les repères de l'aïkido. La technique ne marche pas toujours aussi bien qu'avec ses amis habitués aux différentes situations de la pratique. Eviter cette confrontation, c'est révéler de son incompétence : incapacité à remettre en cause ses acquis ; et refus de prendre part à la formation du débutant pour, précisément, lui donner tous les repères qui lui manquent. Le sempaï, dans ce cas là, ne joue pas son rôle. Il n'apprend rien — ni aux autres ni pour lui-même. Et s'il croit que son professeur ne le voit pas, il se trompe.

Le professeur remarque très vite lesquels de ses élèves s'investissent dans toutes les tâches qui reviennent aux sempaï, et lesquels, au contraire, fuient en permanence toute confrontation à la difficulté. De par son expérience, le professeur sait à quel élève il peut demander quelle tâche, et quel élève a atteint son niveau d'incompétence.

Le kohaï est, à l'inverse du sempaï, quiconque qui, pratiquant dans votre dojo, a moins d'expérience que vous. Littéralement il signifie le « jeune ». Il a toujours un grand respect pour son sempaï, il lui est reconnaissant de lui faire gagner du temps dans la pratique de l'aïkido. Il est également très attentif car, très rapidement, il va devenir à son tour le sempaï de quelqu'un d'autre.

Les relations et la hiérarchie dans le dojo

On retrouve un clivage important entre les approches orientale et occidentale au niveau de la manière de gérer les relations, qu'il s'agisse d'un dojo ou d'un club sportif, ou même dans de tout autre domaine. Notre approche occidentale a tendance à classer ensemble des choses de même potentiel : on fera des cours pour débutants, des cours pour anciens, des cours d'école des cadres. On estime, effectivement, que l'enseignement sera plus efficace s'il est ciblé sur des objectifs liés à un public spécifique.

Dans un dojo, rien ne fonctionne selon un tel principe. Au contraire, tout est fait pour que les situations présentent toujours une différence de potentiel entre les parties en présence. Professeur/élèves, sempaï/kohaï : aucun de ces cas de figure ne met en présence des gens de même statut, des gens qui seraient à égalité. Le débutant apprend de l'ancien qui peut lui montrer comment surmonter ses difficultés, et l'ancien apprend du débutant en se confrontant à un pratiquant qui n'est pas encore pétri des habitudes de la pratique. De plus, il apprend, au contact du débutant, à restructurer l'enseignement du professeur pour guider son kohaï en étant attentif à lui transmettre le plus adéquatement possible le message du professeur, sans « étaler sa culture ».

Cette différence de potentiel est principe de vie dans la culture orientale. L'égalité de niveau revient à un état de mort. Une simple rivière n'existe que par la différence de potentiel ou d'altitude entre sa source et l'endroit où elle aboutit. Lorsque le potentiel devient nul le ruisseau meurt et devient un lac. Alain Peyrache prend souvent l'image d'une pile ou d'une batterie, lorsqu'il n'y a plus de différence de potentiel entre les pôles et que ceux-ci seront devenus semblables, la batterie sera morte.

La rencontre entre le professeur et ses élèves n'est en aucun cas un moment de partage entre amis, ni un rassemblement en quête de convivialité. (Ce qui n'empêche pas d'être, par ailleurs, amis avec ses élèves ou son professeur, ni que les cours puissent être conviviaux.) Faire cette confusion serait la porte ouverte au n'importe quoi, car des relations amicales sont forcément égalitaires. Autant il est normal pour un professeur d'aïkido de renvoyer de son dojo un élève au comportement déplacé, autant il est difficile de prendre une telle décision au sujet d'un ami. Il est donc crucial que les choses soient claires et que chacun connaisse sa juste place et sache pourquoi il est là. Ne pas avoir ces

choses-là de manière très claire dans son esprit est incohérent avec l'idée de s'investir dans une pratique martiale.

Là aussi, on constate que beaucoup de professeurs d'aïkido restent imprégnés par leur formatage occidental et n'agissent en rien comme de réels senseis. Combien de fois n'a-t-n pas vu des professeurs qui, gérant leur dojo à l'aide d'un groupe d'amis/élèves, de manière collégiale et démocratique, ont fini par se faire évincer de leur propre dojo parce que leur position n'allait pas dans le sens des intérêts des personnages les plus influents de ce cercle d'« amis »...

Il est de toute façon assez clair, même d'un point de vue occidental, qu'un « prof copain » est quelque chose d'anti pédagogique.

Encore une fois, cela n'implique pas qu'un cours d'aïkido doit être désagréable pour être efficace, ni qu'un professeur doit être antipathique pour être compétent. Mais il importe de ne pas confondre les registres : que l'enseignement soit orienté par des repères liés à la transmission d'une pratique et que les relations qui s'y tissent ne soient pas dénaturées par les éventuelles sympathies ou antipathies qui peuvent exister par ailleurs. Il en va de même à l'école, un enseignant peut être plus ou moins en affinité avec certains élèves, ce ne sont pas ces affinités qui doivent orienter son attitude ni ses choix pédagogiques au sujet de ses élèves.

Un maître doit être suffisamment autonome et avoir parcouru un chemin personnel suffisant pour que ses actes ne soient pas dictés par des besoins ou revendications de son ego. On n'attend pas d'un professeur d'aïkido (ni de quoi que ce soit d'autre) qu'il nous aime mais justement que ses actes et son enseignement ne soient pas dictés par l'affectif mais, au contraire, par la nécessité de nous faire avancer au mieux, grâce aux moyens les plus efficaces.

C'est pour l'ensemble de toutes ces raisons que l'aïkido nous désoriente parfois lorsque nous manquons de repères. C'est pour tout cela que les vrais sensei n'agissent pas toujours d'une manière qui nous semble naturelle, une manière à laquelle nous serions habitués. En effet, la différence entre un professeur de sport et un professeur d'aïkido est aussi grande que la différence entre les repères liés à la culture occidentale (sport, égalité et démocratie, activité physique envisagée comme une détente entre amis) et la culture orientale (art martial, organisation hiérarchique, pratique martiale envisagée comme accomplissement de soi-même).

Ces repères, l'étiquette qui régit la pratique au dojo est faite pour nous les rappeler sans cesse et les maintenir actifs dans notre conscience. C'est pourquoi il est important de les respecter et de les expliquer aux pratiquants. L'occasion, encore une fois, pour le professeur de voir si les uchi-deshis font leur travail...

Ainsi, au début et à la fin de chaque cours, les sempai sont assis sur le tatami à droite du professeur (lorsqu'on est placé face à celui-ci). Les armes sont posées à tel endroit et de telle façon, on travaillera toujours en premier avec le côté gauche du corps, le débutant attendra d'être invité par l'ancien pour travailler avec lui, etc.

Si les choses se passent comme cela, au-delà des significations que l'on peut retrouver derrière cette configuration, c'est tout simplement pour rappeler à chacun où est sa place dans le dojo et en toute circonstance. Chacun doit assumer sa place, et les responsabilités et devoirs qui vont avec.

L'ensemble de ces aspects fait que l'enseignement de l'aïkido n'est pas une chose aisée. Mais c'est également parce que tous ces éléments font intégralement partie de l'aïkido qu'on dit de ce dernier qu'il ne se réduit pas à un ensemble de techniques, mais qu'il est bien plus : un état d'esprit, une culture, un art de vivre.